

de la France, l'auteur de ce récit croit devoir se borner, pour se justifier, à cette simple mention.

C'est là un petit préambule dont il demande pardon à ses lecteurs, mais qui n'est peut-être pas hors de propos au point où nous en sommes arrivés et en prévision des événements qui vont se passer.

Ces événements, tout le monde a compris qu'ils étaient suspendus à un fil et que ce fil n'était autre que le secret de la naissance de Robert. M. de Montmagny avait pensé, non sans quelque fondement, que ce fil si bien caché devait se trouver au moulin. A cet égard tout ce qu'il avait vu et entendu dans cette mémorable journée avait confirmé pour lui ce qui jusqu'alors n'existait dans son esprit qu'à l'état conjectural. Robert très-probablement devait le jour à la meunière, c'était le fruit de quelque mariage secret de bas-étage ; mais en même temps quel pouvait être ce secret gardé par l'idiot ?

Après y avoir mûrement réfléchi, le colonel, qui avait aussi mauvaise opinion du sexe féminin que bonne opinion de lui-même, s'arrêta à la pensée que ce secret ne pouvait être autre que celui des amours de la duchesse au temps passé, amours dont Lucienne se serait trouvée la confidente. Peu lui importait le passé ; mais il devenait de plus en plus manifeste pour lui que, dans le présent, toutes les chances étaient pour le lieutenant Robert, et comme lui-même il éprouvait pour madame de Sauves un de ces penchants irristibles qui, en exaltant l'imagination, excluent forcément toute espèce de logique et de raisonnement, son antipathie, sa haine même pour le jeune officier se trouvèrent attisées par la jalousie qui s'empara de lui.

" Sacrebleu ! s'écriait-il en se frappant le front et en s'agitant dans une bergère devant un grand feu qu'on avait allumé dans la cheminée de la chambre qu'il occupait au château de la Roche-d'Eon, voilà une journée que je ne voudrais pas recommencer pour mille louis, et il était grandement temps que monsieur mon neveu prit le parti de se montrer. C'est à lui, à présent, de dénouer bien vite une comédie dans laquelle il me semble que je joue le rôle ridicule avec une obstination dont je ne me serais certes pas cru capable. Suis-je bien encore le comte de Montmagny, le Don Juan des colonels de l'armée d'Afrique, l'Almaviva de tant de Rosines d'Algérie, sans compter celles de France, pour me laisser bernier par un Chérubin trouvé et déjà moustachu et monté en graine ? Eh quoi ! ce sentimental petit monsieur de rien du tout viendra tuer sous mon nez les sangliers que j'aurai manqués, courtiser à ma barbe les duchesses sur lesquelles j'ai jeté mon dévolu, et il faudra que je tolère ces indignités-là ! Non, de par tous les diables ! Cela ne saurait durer ainsi, et il faut que je me venge. Aussi bien m'est avis que je ne suis pas le seul des Montmagny menacé dans ses intérêts, dans sa dignité même, par ce jeune croquant. Mademoiselle Claire, ma très-chère future nièce, ma fait l'effet d'en tenir un peu pour ce petit sournois. C'est dans l'ordre, et les femmes sont et seront toujours toutes les mêmes. A force de voir la duchesse guigner le pommier, cela l'affriande elle-même, et elle s'approche petit à petit... Arrière, mademoiselle, vous n'y toucherez pas, aussi vrai que je m'appelle le comte de Montmagny !

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

La quatrième partie a pour titre : *ÉPOUSE OU MÈRE.*

## LA CATHÉDRALE DE MONTRÉAL

Les travaux du portique de la cathédrale ont été repris.

On compte sur l'œuvre du centin mensuel pour pousser activement l'ouvrage.

Si tous les catholiques du diocèse donnaient la légère aumône qui leur est demandée, il serait possible non-seulement de terminer le portique, mais encore de mettre la cathédrale en état d'être prochainement ouverte au culte.

Que les catholiques capables de se priver du 25 cents songent à ce monument que la religion et l'honneur font un devoir au diocèse d'achever au plus tôt.

Les zélatrices remettront un certificat aux familles qui paient toute la contribution, afin qu'elles aient un souvenir de leur acte de charité et une attestation du paiement de leur quote-part pour les années 1889 et 1890.

La somme demandée à tous est de 25 centins payés immédiatement ou par versement mensuel d'un centin. Qui n'a pas les moyens de faire cette aumône ?

# LE TIRAGE DES PRIMES

DE LA

Bibliothèque a Cinq Cents

AURA LIEU

LUNDI, le 15 AVRIL 1889

A 8 HRS. P.M.

DANS LA

SALLE VILLE-MARIE

RUE NOTRE-DAME

LE PUBLIC EST INVITÉ A Y ASSISTER

1 <sup>re</sup> Prime	- - - - -	\$100.00
2 <sup>e</sup>	" - - - - -	50.00
3 <sup>e</sup>	" - - - - -	20.00
4 <sup>e</sup>	" - - - - -	12.50
5 <sup>e</sup>	" - - - - -	\$10.00
6 <sup>e</sup>	" - - - - -	5.00
7 <sup>e</sup>	" - - - - -	2.50
100	" de \$1.00 - - - - -	100.00
Total		\$300.00

## OCCASION LES DERNIERS OCCASION VOLUMES !

nous offrons en vente les derniers volumes qui nous restent en mains et qui ne peuvent plus être trouvés en librairie.

LE REMORDS D'UN ANGE	- - -	15c.
AMOUR ET CRIME, 1 <sup>er</sup> vol.	- - -	15c.
LA HAINE 2 <sup>e</sup> vol.	- - -	15c.
LES ORPHELINES	- - -	15c.
LE CHOLÉRA	- - -	5c.
LE TRAITÉ DU CHEVAL	- - -	5c.
TROIS ANS EN CANADA	- - -	25c.
PORTRAITS DES PATRIOTES DE 37-38	- - -	25c.

Profitez de l'occasion, les derniers volumes s'enlèvent rapidement. S'adresser à

**POIRIER, BESSETTE & C<sup>IE</sup>**

69, Rue St-Jacques, Montréal

Envoyés franco dans tous les bureaux de poste.